

Samedi soir 5 h. rentrant de l'exercice

à O armer 1914 Sept.

Ma grande

J'ai reçu 3 lettres aujourd'hui, une d'A. Dangeois, une de ^{me} Eveline, la bonne. Pauvre ^{me} Oveline, combien je la plains, elle m'écrivait au 21 qu'elle était inquiète et ne savait que dire d'être restée huit jours sans nouvelles. Et cependant, malgré ses soucis, elle se disait enchantée de te voir chaque jour moi. Ohnoble cœur! et combien elle fait contraste avec l'égoïste Madame Vassigne Paul. Heures les femmes qui seront épouses, elles supportent mieux l'absence du mari, elles ont un but qui le force à vivre et le fera réagir contre l'abandon de soi. Voilà encore un cas où les enfants viendraient servir à leur père ou mère -

Après des difficultés, le mandat de sol a été payé. C'est bien qui

finit bien, le vaguemestre a été obligé de télégraphier à Roanne
d'où l'on a donné l'ordre de payer. Tu vois s'il est bon d'avoir
de l'argent d'avance sur toi.

Je pense à Gouttebaron que tu as dû voir. Pour faciliter sa tâche
je lui ai dit de te demander ma bicyclette. Il est gentil tout
plein avec nous. Nous avons ses photographies; il a dû te raconter
tout cela. Ça-t-il dit combien nous avons amusés ici, voire
que des gosses; lui-même qui parait sérieux non dit de bêtises
à nous faire tordre. Pendant ce temps-là la journée file et
un jour de plus sur le calendrier qui amène la chasse. Gouttebaron
a trouvé le bon filon, nous sommes quelques-uns à nous réjouir
de la bonne urbaine qui lui échait. Je crois fort que cela va
me servir à quelque chose à moi aussi. Il y en a 12 encore à
passer avant moi, donc dans 12 jours ce sera à mon tour, non
compris les jours où le lieutenant s'absente. Mettons 20 jours pour
être juste; or Gouttebaron ayant des épreuves à rapporter ou des
épreuves à développer, je pourrais gagner quelques jours si ces messieurs
les bureaucrates le jugent à propos.

Je t'envoie bientôt la lettre de Bourgeois; elle est à conserver
précieusement pour une notice sur Pégy. Cette expérience qui il
magnifiait, cette jeune espérance entre la foi et la charité, si
supérieure à ces deux aînés, les deux anges gardiens, combien
lui-même le chérissait; t'en souviens-tu lorsque je te lisais le
cahier, un froid dimanche d'automne ou en compagnie de notre
toute petite Rita nous déambulions lentement par l'ère affre.

tombe et sans passages dards que Rjite buvait le lait maternel
Cette mamme que Péguy liait à mon esprit assoiffé s'associait
au plus profond, au meilleur de nos instincts; dis-hérte, tu écartais
ou plutôt tu sentais, tu rêvois et espoir qui vibrait en moi
avec notre petite «gate» ~~de~~ nous deux. Péguy a été lui à
notre vie plus qu'il ne se le serait imaginé; sa pensée, bien
française, retentissait en nous et me haussait au-dessus de
mes petits parti-pis de jeune homme. Lui et Deherme
sont mes directeurs spirituels, mes maîtres de moralité intellectuelle.
Après toi sans nul doute ma grande je ne t'oublie pas va!

Demain j'i vi voir Brunet et j'iron parleras de ce Péguy en
lisant la lettre de Bourgeois. Brunet ^{et sa femme} est venu hier pour me voir,
il est allé au cantonnement alors que j'étais parti chez Mme
Picard, aussi demain j'i vi lui demander une tasse de café après
deux heures si je n'ai pas une de ces heures sombres qui me laissent
sans force, ni volonté une demi-journée. Il me semble que demain
me pèsere. Lui un beau soleil me déhonne!

Feras-je un long ou un petit article pour ti non? Ne me vois. Plutôt
non, la presse n'est pas libre. La parole est au tube, non à la raison
et je voudrais dire des choses raisonnables que le tube ne peut comprendre.
Je hais le guerrier et j'en sens l'irréparable empreinte et la dure
nécessité; j'aime toujours la civilisation allemande, peur de
la nôtre et cependant je nous souhaite le pouvoir de redonner à
néant les hommes qui la cultivèrent. Vive Kant, mais si
Kant était sur le rang ^{et} que je puisse l'ancientir, il me faudrait

surveiller contre le guerrier Kant qui était en face de nous.
En vois, ma grande, nous causons ce soir avant d'aller au lit et
je te raconte ce qui m'attriste, c'est, ce conflit entre notre faculté
spirituelle de comprendre la pensée d'autrui et notre besoin
vital d'indépendance et de liberté nous fera souffrir, nous
autres français d'une époque scrupuleuse, bien plus qu'on ne
se l'imagine. Nous voudrions rendre justice à nos adversaires,
notre honnêteté morale nous incite à agir ainsi et cependant
nous sentons que nous brisons notre courage à résister au flot
barbare. Aussi notre effort est grand de refouler à l'arrière,
plus le goût de la justice qui nous est aussi nécessaire que le
pain, pour laisser la maîtrise du moment à la violence
la plus étroite, à la haine la plus monstrueuse et la plus
vile. Nous nous brisons notre vie morale pour ne pas
briser notre vie temporelle et nous avons la très grande peur
de ne pouvoir retrouver les motifs de vivre qui nous guidaient
avant la guerre. Tout cela j'aurais voulu le dire, j'aurais
voulu dire tout ce que je conçois sur la vertu cachée qu'on
néglige pour magnifier le héros percé par l'obscur allemand.
Non, un article dans ce sens serait mal venu, je serai
un horrible fêta; ce qui n'empêche que j'ai écrit une lettre
philosophique à Deride

Bonne nuit ma grande, demain je me lève
à 11 h 1/2 pour aller au travail. Et de grosses bises à tes
petites «quelottes» Jules.

L'histoire de la main et des cinq doigts sera pour demain...
ou un autre jour